

190

Français du monde

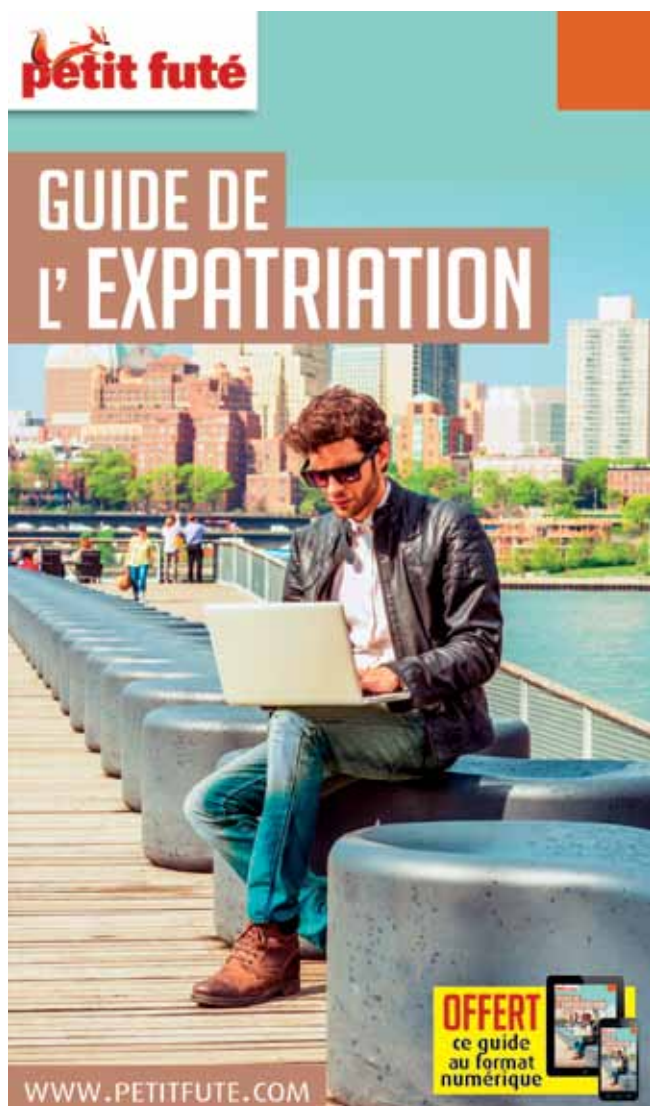
Magazine trimestriel / Été 2017



www.français-du-monde.org

**Je réseaute,
tu réseoutes...**

Nous réseautons !



« RÉUSSIR SON EXPATRIATION

exige préparation et organisation. Quels sont les facteurs à étudier pour bien choisir son pays de résidence ? Où s'expatrie la majorité des Français ? A qui faut-il s'adresser pour chercher un emploi à l'étranger ? Autant de questions à se poser au préalable.

Une fois sur place, d'autres problématiques entrent en jeu, comme la scolarisation des enfants ou la place du conjoint d'expatrié. Une vie d'expat' implique de s'intégrer dans une nouvelle culture, mais aussi de quitter son pays d'origine. Comment garde-t-on contact avec sa famille ? Quid de vos biens laissés en France ?

Et quand sonne l'heure du retour, il faut penser à l'impact de cette expatriation sur sa vie en France, tant sur le plan de l'emploi, que sur celui de la retraite. Au fil des pages de ce guide fouillé, le Petit Futé vous apporte réponses, conseils, ressources et pistes de réflexion, afin de vous aider à appréhender ce grand changement de vie. »

Retrouvez tous les **bons plans**

➔ chez votre **libraire**
➔ sur **internet**

➔ sur votre **mobile**
➔ sur votre **tablette**

plus d'informations sur **www.petitfute.com**



Édito



Couverture : Photo extraite du documentaire *Ce dont mon cœur a besoin* de Chantal Richard

moncoeur.arsenal-productions.com

Connexion, connexion, tu parles d'une connexion. » Ces mots issus du documentaire français *Ce dont mon cœur a besoin* de Chantal Richard m'interpellent, ici, dans mon atmosphère parisienne. Dans ce petit village isolé du Sahel sénégalais, Ibrahima, Djiby et Abou naviguent sur les réseaux sociaux, leur seul lien avec le reste du monde car ils sont en quête de quelque chose : un avenir, une amitié, un amour, une possibilité. Comme eux, je navigue aussi car nous avons tous besoin de l'autre et nous avons tous besoin de créer des liens.

Aujourd'hui, tout est sujet à connexion, tout est lié aux connexions dans un vaste monde, un monde constellé de réseaux qui se lient et quelquefois s'unissent. Peu importe où nous sommes et qui nous sommes, nous faisons partie d'un ou de plusieurs réseaux. Un like par-ci, un tweet par-là ou bien un partage de selfie ou encore une mise à jour de son profil. Voilà ce que beaucoup d'entre nous font sur les réseaux sociaux au moins deux heures par jour. Nous sommes véritablement accros. C'est une dépendance compulsive, obsessionnelle, qui n'est heureusement pas mortelle, mais qui peut être problématique car en se connectant régulièrement on cherche à vérifier sa popularité via les likes. Rien n'est automatique, ni systématique sur un réseau social. Même si les réseaux sociaux rassemblent, on y trouve du bon et du moins bon, comme pour tout. La méthode idéale d'utilisation des réseaux n'existe pas.

Dans notre monde, certes très virtuel, il n'y a pas que les réseaux sociaux qui font du bruit. D'autres types de réseaux existent et permettent à des impulsions visibles ou invisibles d'émerger. Grâce à un réseau, nous pouvons découvrir, aimer, rire, nous battre, combattre, revendiquer, adhérer, faire partie, s'engager, s'informer, rechercher, travailler, partager.

Et vous, Français de l'étranger, à quels réseaux appartenez-vous ? Et nous, *Français du monde*, à quels réseaux appartenons-nous ?

Simon Holpert



Français du monde

Magazine gratuit de Français du monde-adfe

62 boulevard Garibaldi, 75015 Paris - France

contact@adfe.org

www.francais-du-monde.org

Directrice de la publication : Claudine Lepage

Rédacteur en chef : Simon Holpert

Comité de rédaction : M.P. Avignon-Vernet, G. Barré, M. Ben Lahcen, M. Bloch, I. Chardonnet, V. Delaunay, N. Galeazzi, A. Guedet, G. Martin

PAO, Prépresse : I. Chardonnet, L. Deglane

Graphiste : Eric Leuliet - www.pension-complete.com

Réalisation et impression : www.bordessoules.com

ISSN 0247_607X

Au sommaire du n° 190

Edito.....	p. 3	Le dossier Réseaux.....	p. 8 - 15
Grand angle.....	p. 4	Environnement	p.17
Ma vie ailleurs	p. 5	Culture	p.18
Les nouvelles des sections	p. 6 - 7	FDM Pratique	p. 19

Grand angle

L'inclusion des Roms et des personnes vivant en bidonvilles et en squats est possible.

Le qualificatif « non-intégrable » relève de préjugés. Les Roms souffrent de ce rejet ancestral. Le *Collectif National Droits de l'Homme Romeurope* travaille à déconstruire ces préjugés : les associations et collectifs locaux qui la composent œuvrent en faveur des populations migrantes, issues majoritairement d'Europe de l'Est (Roumanie, Bulgarie, Macédoine ou encore Kosovo), vivant en France en situation de grande précarité souvent dans des bidonvilles, dans des squats ou d'autres lieux de survie.

Depuis sa création en 2000, *Romeurope* s'est donné 3 missions :

- être un réseau dynamique dispensant des formations, par exemple sur l'assurance maladie, l'accès aux logements ou encore la scolarisation,
- être un observateur et publier des rapports comme celui sur les 20 propositions pour une politique d'inclusion des personnes vivant en bidonvilles et squats,
- faire un plaidoyer devant les institutions nationales.

Malgré la morosité économique, Romeurope s'organise politiquement et collectivement pour faire émerger une parole sur la question de l'inclusion.

La loi Egalité et Citoyenneté du 27 janvier 2017 a fait disparaître une inégalité de traitement : les personnes

vivant en bidonville, dans des tentes, cabanes, abris de fortune... jouissent enfin des mêmes droits que les locataires et les occupants de squats face aux expulsions : ils bénéficient désormais de délais avant expulsion, et de la protection de la trêve hivernale, quel que soit leur type d'habitat.

En France, aujourd'hui, entre 15 000 et 20 000 personnes vivent dans 500 bidonvilles. C'est loin des chiffres des années 70, où il y en avait 100 000 (elles ont été relogées dans des cités). Il existe des solutions pour en finir avec les bidonvilles, mais elles passent d'abord par la fin des expulsions à répétition. Avec un lieu de vie stable, l'inclusion est possible : des projets réussis ont été mis en place à Strasbourg, Toulouse ou encore Ivry sur Seine.

La France est malheureusement la grande championne pour les expulsions sans solutions de logement, ce qui pérennise les bidonvilles.

Le problème se déplace vers un autre bidonville et rien n'est réglé pour ces migrants majoritairement européens. Le taux de scolarisation est probablement plus faible dans un bidonville en France que dans une favela au Brésil en raison des menaces d'expulsion, de l'instabilité et également du refus de certains maires. Des bidonvilles, des squats et des

marchands de sommeil existent ailleurs : en Italie, en Espagne, au Royaume-Uni... En Suède, par exemple, des bidonvilles naissent depuis peu et malheureusement, en pratiquant la politique de l'aide financière au retour dans le pays d'origine, ce pays reproduit les erreurs françaises passées. La France a arrêté fin 2012 cette politique qui n'a jamais fait ses preuves dans une Europe où la citoyenneté européenne induit la liberté de circulation. C'est bel et bien une réalité européenne mais l'Union Européenne n'est pas en mesure d'établir des directives contraignantes sur tous les thèmes : alors que les questions d'immigration relèvent de son champ de compétences, les questions de logement ou d'éducation dépendent des Etats membres.

Le *CNDH Romeurope* continue son combat contre la précarité dans le respect des personnes quelle que soit leur appartenance ethnique. Souvent, ce combat va de pair avec la lutte contre le racisme et les discriminations raciales que subissent les personnes Roms. Si une dynamique locale existe dans certaines villes, il manque une politique régionale et nationale d'envergure pour permettre l'inclusion des 15 à 20 000 personnes vivant en squat et en bidonville en France.

Simon Holpert

www.romeurope.org

Ma vie ailleurs

Thai Tu Tho

Vietnam

Mes parents sont nés au Vietnam. Ils y ont vécu jusqu'à la guerre et sont arrivés en France en 1976. Ma grand-mère maternelle était métisse franco-vietnamienne et a épousé un Chinois. Mon père, sino-franco-vietnamien, est issu d'une famille de commerçants relativement aisée.

Je suis née à Paris, j'y ai grandi dans un environnement mélangé. Mon nom de famille est d'origine chinoise. Mes parents m'ont donné un prénom français et m'ont laissé choisir un prénom vietnamien : Tu Tho qui signifie « beau poète » en vietnamien. Mes parents nous emmenaient, ma sœur et moi, tous les deux ou trois ans au Vietnam et mettaient un point d'honneur à nous parler en vietnamien, sans grand succès. Ils tenaient à ce que nous connaissions nos racines.

C'est au Vietnam que j'ai finalement appris la langue lors d'un premier long séjour, en 2007. A la fin de mes études, en 2009, j'ai accepté un emploi de responsable communication à la *Chambre de Commerce et d'Industrie Française au Vietnam (CCIFV)*. Cette expatriation devait durer deux ans mais la vie en a décidé autrement ...

Voilà maintenant presque huit ans que je vis au Vietnam. J'y ai créé en 2010 une société d'événementiel. Je suis très proche de mon associée et de mes employés, c'est ma seconde famille. Mais je ne me sens pas pleinement intégrée à la société vietnamienne. On me voit avant tout comme une métisse, on s'adresse à moi en anglais. Quelle surprise quand je réponds en vietnamien ! Il me manque encore certains codes pour

me sentir bien insérée. Mes amis les plus proches viennent surtout de la communauté internationale.

Quand je travaillais à la *CCIFV*, j'ai rapidement sympathisé avec son président, Marc Villard. Il m'a aidée dans mon installation, m'a présentée à son entourage. Il m'a parlé de son implication auprès de la communauté française et dans *Français du monde-adfe*. Je me suis intéressée à son engagement et par ce biais j'ai adhéré à l'association. Venir en aide à d'autres personnes, les accompagner dans leur installation : ce sont les actions concrètes tournées vers la communauté française qui m'ont plu et attirée dans l'association.



Notre section connaît bien ce que fait le bureau de l'*UFE*. Ils font un important travail d'animation, ils ont fait le choix de la convivialité (organisation de repas, de soirées). C'est leur approche, la nôtre est différente et c'est par choix. Cela se ressent sur le nombre d'adhérents, à notre désavantage. Nous sommes là pour tout le monde, adhérents et non adhérents, ce qui est vrai. Alors pourquoi adhérer ? Quelle est l'utilité ? Peut-être aussi ne veulent-ils pas être étiquetés.



Un projet me tient à cœur : que Français du monde soit connue de tous les Français arrivant au Vietnam. Je voudrais vraiment qu'on aille vers eux. C'est pourquoi nous voudrions mettre en place avec le consulat un système de point d'écoute, le consulat mettant à notre disposition une salle et un numéro de téléphone. J'espère qu'on pourra finaliser ce projet cette année.

Je m'implique aussi dans le caritatif. Il est important de rendre aux autres ce qu'on a eu la chance d'avoir. J'ai aidé la fondation Alain Carpentier et l'Institut du Cœur au Vietnam à monter un gala de charité : les fonds ainsi levés permettent d'opérer des enfants vietnamiens souffrant de maladies cardiaques. Désormais, le tiers des ressources

humaines de mon entreprise doivent être dédiées à une œuvre caritative ou à une association. Et les adhérents de *Français du monde-adfe* ont répondu présents pour organiser cet événement.

Ma vie est une histoire de rencontres, une succession de projets ... Mais rien n'est prévu, je ne sais pas encore ce que je vais faire. Mais une chose est sûre : mes parents commencent à vieillir, et à un moment je me rapprocherai d'eux.

Les nouvelles des sections



La grande dictée de Marrakech

L'association Français du monde-adfe Marrakech associée à l'institut Français de Marrakech, est engagée depuis de nombreuses années dans le soutien de l'apprentissage de la langue française pour les enfants des écoles marocaines. Depuis plus de 15 ans déjà, un concours de dictée est proposé aux élèves, aux collégiens, lycéens, aux étudiants des établissements scolaires et universitaires (publics et privés) de Marrakech, et aux adultes.

Ce concours, renommé « La grande dictée de Marrakech », a eu lieu cette année pendant la semaine de la Francophonie. Le thème choisi a été l'environnement, en lien avec la Cop 22 qui s'est tenue à Marrakech, et le soin apporté à la calligraphie a été valorisé.

L'association Français du monde-adfe Marrakech a œuvré pendant quatre mois pour faire de ce concours un événement culturel majeur et a été soutenue par la délégation de l'enseignement de la ville de Marrakech.

Le concours a permis à 1812 élèves, 22 étudiants et 40 adultes de tester leur maîtrise de l'orthographe. Les récompenses, au nombre de 70, ont été distribuées devant un parterre de plus de 300 personnes dont Monsieur Fouad Chafiqi, directeur des curricula au Ministère de l'Education Nationale et partenaire privilégié pour les sections internationales et Monsieur Christophe Po, directeur de l'institut Français de Marrakech.

Rallye à Toronto

Le dimanche 28 mai 2017, Français du Monde-adfe Toronto a organisé, en association avec *SPORTS J'ADORE ! INC.*, un rallye « historico-franco »

autour des forts français à Toronto. Les participants – en voiture, en moto, à vélo ou à pied – ont répondu à des jeux-questions bilingues le long d'un parcours. L'événement s'est déroulé sous le soleil et dans une ambiance bon enfant. Un barbecue social a clos le rallye avec la remise des prix et les prolongations.

L'objectif était de collecter des fonds pour permettre à de jeunes ados défavorisés de pratiquer un sport d'équipe. Cet objectif a été dépassé grâce à la générosité de nos partenaires et sponsors. Une belle expérience solidaire à refaire et à amplifier l'an prochain !

Le Réseau Emploi Madrid

La section Français du monde-adfe Madrid est à l'initiative de la création d'un groupe d'entraide participatif pour les Français qui viennent s'installer ou qui y résident déjà en vue de développer un projet professionnel. Ce réseau - le Réseau Emploi Madrid - est actif depuis octobre 2016. Il est ouvert aux personnes :

- en situation de demande d'emploi ou de stage, ayant besoin de conseils pratiques et d'aide
- porteuses de projets ou aux entrepreneurs en recherche d'échange d'informations.

Le réseau s'ouvre également aux entreprises dans le but d'accueillir les annonces d'offres d'emploi et de partager des expériences en entreprise, et propose une assistance en ligne via *Skype*. Français du monde-adfe Madrid a d'ailleurs déjà reçu des demandes pour développer ce projet dans d'autres villes.



Collecte à Istanbul pour les réfugiés syriens

Pendant le Ramadan, en coopération avec des établissements scolaires locaux du secondaire, Français du

monde-adfe Istanbul a mis en place une collecte de colis de nourriture et boissons destinés à la consommation au moment de la rupture du jeûne.

Tout a été remis à un centre éducatif œuvrant pour la réinsertion des jeunes enfants réfugiés syriens et également directement à quelques familles de ce centre qui dispense des cours de turc, de sciences et histoire/géographie en arabe. Presque 300 enfants scolarisés intègrent ainsi dans un deuxième temps l'école primaire publique turque située dans le bâtiment juste en face.

Fin du ramadan à Tunis

La section Français du monde-adfe Tunisie a saisi l'occasion de la rupture du jeûne annuel pour organiser un événement festif et convivial. Lors de cette soirée ramadanesque, les mets traditionnels tunisiens et marocains, accompagnés musicalement d'un joueur de luth et de darbouka ont enchanté les convives.

Nous avons également célébré l'anniversaire de l'une de nos plus anciennes adhérentes. Et nous sommes restés longtemps après le dîner à échanger autour de verres de thé.



Crise au Venezuela

Depuis le début de la vague de manifestations contre le président Nicolás Maduro, la population vénézuélienne vit une situation quotidienne dramatique. La forte dévaluation du Bolivar (1.660% en 2017) laisse la population dans un extrême dénuement.

L'opposition au gouvernement manifeste de manière quotidienne pour exiger le départ du président, des élections et le retrait du projet d'assemblée constituante. Les mouvements de contestation font l'objet de répressions policières très violentes.

Jean-Yves Leconte, sénateur des Français établis hors de France était au mois de mai au Venezuela, il explique : « **La communauté française affronte une situation économique, sociale et politique particulièrement difficile : notre communauté est en effet passée en moins de trois ans de plus de 5600 personnes enregistrées au consulat, à moins de 4500. Ceci alors que de très nombreuses personnes, qui auparavant n'avaient pas été ou n'étaient plus enregistrées, « recouvrent » leur nationalité française, s'enregistrent au poste, puis quittent le pays. Les départs sont donc bien plus nombreux que les 1100 qu'indiquerait une simple soustraction. (...) Ceux qui ont encore de la force estiment souvent ne plus rien avoir à perdre et manifestent face à un président qui durcit jour après**

jour ses positions. En ajoutant à cela l'insécurité ambiante, un très fort absentéisme se développe. Dans ces conditions, difficile de se projeter dans l'avenir. Chacun est dans la survie, on rencontre à chaque instant des situations de cette nature. Je suis admiratif de ceux qui parviennent dans ce contexte à faire fonctionner le lycée franco-vénézuélien, les alliances françaises, les entreprises encore présentes... ».

Brigitte Saiz, conseillère consulaire et présidente de Français du monde-adfe Venezuela, reçoit nombre de nos compatriotes lors de ses permanences : « **De tous âges, ils viennent me rencontrer pour deux raisons principales : des conseils pour un retour en France (alors que certains ne parlent pas la langue), ou de l'aide pour souscrire à la CFE, les frais de santé étant devenus exorbitants. La chute des cours du pétrole en 2014 a empiré la situation économique du Venezuela. Les pénuries de nourriture et de médicaments sont extrêmes surtout en dehors de la capitale, ce qui -comme d'habitude- fait l'objet de trafics et extorsions ignobles ».**

Difficile de prévoir quelle sera l'issue du bras de fer entre gouvernement et opposition. Nous restons à l'écoute de la communauté française et leur transmettons notre soutien et nos pensées.

Le dossier / Réseaux



Illustrations du dossier :
Csaba Klement

Lire la société à travers le web

Entretien avec Guilhem Fouetillou, cofondateur de *Linkfluence*

En regardant le web, en écoutant le web, il est possible de se connecter en temps réel à des millions, des milliards de consommateurs, de citoyens, d'usagers. En regardant le web, en écoutant le web, il est également possible de toucher du doigt l'exhaustivité de ce qui est publié. Ce qui est publié relève d'un vécu, d'une expérience, d'un ressenti.

Linkfluence, société française créée il y a 10 ans, est née d'une intuition qui s'est vite muée en une conviction profonde : le web, en tant que nouveau média est plus qu'un nouveau média de par sa nature horizontale, spontanée, globale et massive. Le web est en réalité une fenêtre sur la société en train de se faire. De ce web social va naître des nouvelles sciences sociales révolutionnaires mêlant sociologie, anthropologie et linguistique.

Linkfluence est parti d'une idée visionnaire car tout le monde n'était

pas connecté et tout le monde ne publiait pas du contenu. La diversité des expressions et des contenus était plus pauvre qu'aujourd'hui.

Les outils et les méthodologies ont précédé les sciences. Le recensement a permis à Émile Durkheim d'inventer la sociologie. Les sondages et l'échantillonnage de la population ont permis à George Gallup d'inventer la mesure de l'opinion. L'écoute et l'analyse de la totalité des publications du web permettent l'invention d'une nouvelle sociologie.

Le métier de *Linkfluence* est de capter en temps réel la diversité, l'hétérogénéité, la totalité des publications des contenus exclusivement publics à savoir les tweets, les images sur Instagram, les contenus publics sur Facebook, les billets de blogs, les messages de Forum ou de Multiboards, les commentaires et les messages des médias, les sites d'avis de consommateurs. Bref, les robots de *Linkfluence* captent 150 millions de contenus par jour en 60 langues

sur 190 pays. Une fois capté, homogénéisé et nettoyé, ce contenu va répondre à 3 questions :

- De quoi parle ce contenu ?
- Comment se diffuse ce contenu ?
- Qui publie ce contenu ?

Linkfluence est une grande équipe de « traducteurs » avec plus de 200 collaborateurs en France, en Allemagne, au Royaume-Uni, en Chine et à Singapour et met son savoir-faire sur la culture numérique au service de grandes sociétés, d'institutions ou même lors de campagnes électorales en France ou à l'étranger. Lors des dernières élections présidentielles, *Linkfluence* a analysé les publications en France et à l'étranger et a pu constater que Marine Le Pen avait une occurrence plus importante que les autres candidats dans les réseaux sociaux anglophones grâce à un soutien énorme et bien organisé d'une minorité qui provenait des États-Unis.

Tout le monde a droit de cité dans cet agora numérique. Tout est discuté sur le web, donc tout peut être analysé. Il y a véritablement une explosion des usages dans un écosystème qui bouge très rapidement car les réseaux sociaux sont des colosses aux pieds d'argile. Qui se souvient encore de *GeoCities* ? La société s'accélère et la dynamique numérique change annuellement. *Facebook* a perdu son hégémonie sur les 12-18 et 18-25 ans au profit de *Snapchat*. *Instagram* a dépassé *Twitter* dans la plupart des pays du monde. Même s'il y a une homogénéité en

Europe et aux Amériques, il y a des spécificités locales. La Chine a son propre écosystème pour des raisons culturelles et politiques. L'Indonésie a le même écosystème que la France. Le Japon est le seul pays où *Twitter* est le plus puissant devant des réseaux sociaux endémiques. Nous tous, nous communiquons sur le web, nous nous engageons et dévoilons ainsi ce qu'est notre société. La sociologie du XXI^{ème} siècle se situe sur un nouveau terrain, un nouveau lieu où la société est en train de se faire.

Simon Holpert

Le blog

L'écoute et la documentation de *Linkfluence* sur les nouveaux usages, les nouvelles tendances, les faits sociétaux de consommations, de pratiques culturelles, politiques, morales, éthiques sont à découvrir sur le blog : Les réseaux sociaux coréens, un cas unique au monde : décryptage ; comment tirer profit des insights d'*Instagram* : le cas des shoeaholics ; etc.

linkfluence.com/fr/blog/

Les réseaux sociaux aux temps des élections

En 2012, contrairement à ce qui s'était passé aux USA, Internet n'avait pas été le « média roi » de la campagne présidentielle : le petit écran était resté la première source d'information pour 74 % des Français, largement devant Internet (40%) et la radio (34 %). Mais cette année, on constate de profonds changements de comportement chez les électeurs et les candidats : bien installé dans les usages, Internet est devenu le second espace privilégié de l'expression politique. Si les grands débats télévisés et les émissions politiques restent très suivis, *Twitter*, *Facebook* et *YouTube* sont désormais des relais indispensables pour les candidats, médias incontournables et complémentaires : chacun peut s'exprimer en direct, soutenir un candidat, diffuser des informations.

« Le plus grand changement dans la campagne de 2017 par rapport aux deux précédentes, c'est le nombre de Français connectés. Cette fois, c'est le cœur de la campagne qui est numérique », commente Mounir Mahjoubi, secrétaire d'État chargé du Numérique. En effet 85% des Français ont accès à Internet, 74% y accèdent tous les jours (et 95% des 18-24 ans), 93% ont un mobile, 65% un smartphone, 82% un ordinateur, 40% une tablette ; et aujourd'hui, les réseaux sociaux constituent la première source d'information pour

plus de 40% des jeunes électeurs en France !

Investi de façon massive par les équipes en lice, le numérique a joué un rôle considérable sur le premier tour de cette présidentielle : Marine Le Pen avait 1.3 millions de fans sur *Facebook* et de followers sur *Twitter*, François Fillon a été le plus actif sur *Twitter*, Emmanuel Macron le premier pour l'activité de sa communauté de supporters, la chaîne *YouTube* de Jean-Luc Mélenchon a 200 000 abonnés et son hologramme l'a démultiplié, Benoît Hamon est n°1 sur *Instagram*, etc.

N'oublions pas le rôle négatif, lors des primaires, de certains comptes comme *#AliJuppé*, et attention au risque d'enfermer dans une bulle de pensée où l'on n'échange qu'avec des personnes proches politiquement et idéologiquement !

Le Front national a formé ses cybermilitants avec l'objectif assumé de « passer outre le filtre des médias dits traditionnels, généralement hostiles aux idées de Marine Le Pen », en s'appuyant aussi sur la « fachosphère » rebaptisée pour l'occasion « patriosphère ». Du côté de François Fillon on a fait miroiter des sondages favorables sur *Filteris*, qui ne mesuraient en fait que le buzz autour du candidat.

Et l'on a vu fleurir les méthodes contestables de ces nouveaux « influenceurs » du numérique : des posts et des « like » générés automatiquement (ou par des petites mains rétribuées) pour fausser la mesure des popularités, l'hameçonnage par le clic grâce à des titres racleurs pour diffuser des fausses nouvelles, des artifices pour amener des milliers de fans supplémentaires sur des pages par des entreprises comme *AchatFans*, ou des influences presque invisibles mais bien présentes comme celle de *RussiaToday-France* (dénoncé comme organe de propagande par le Parlement européen) qui inonde le réseau de statuts nouveaux. Et en fin de campagne, le piratage « massif et coordonné » de la campagne de Macron !

Face à cette menace nouvelle et grave pour la démocratie, des médias ont réagi très tôt et proposé des outils critiques pour permettre à chacun de trier le vrai du faux : *ARTE Désintox* débusque tout ce qui vient polluer le débat public.

De même les Décodeurs du journal *Le Monde* ou www.liberation.fr/desintox qui proposent vérifications factuelles, explications et contexte autour de l'actualité du moment.

MP Avignon-Vernet



Le dossier / Réseaux / Entretien

Alix Carnot

Interview d'Alix Carnot, Directrice du pôle Expat Intelligence d'*Expat' Communication*, par Gaëlle Barré et Mehdi Ben Lahcen.

Vous mettez en avant l'importance du réseau professionnel dans le cadre d'une recherche d'emploi lors d'un départ à l'étranger. Comment se constituer un réseau professionnel hors de France ?

S'il est encore temps pour vous, il est important de noter qu'un tel réseau doit être initié avant le départ : il est efficace de mobiliser ses contacts professionnels et amicaux, qui connaissent parfois des expatriés installés dans le futur pays d'accueil. Objectif : avoir 4 ou 5 contacts implantés localement qui seront utiles afin de démarrer. Sur place, à peine arrivé, on peut les rencontrer, les inviter à dîner par exemple. Il est important d'exprimer de manière claire que l'on cherche du travail auprès des membres de son réseau et de ses relations, du boulanger au club de sport. Ensuite, on réussit mieux en élargissant progressivement le réseau local ; il est essentiel de ne pas rester entre soi.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui part en expatriation pour des raisons professionnelles ? Quels sont les premiers pas à faire dans le cadre d'une recherche d'emploi lors d'un départ à l'étranger ?

Ne pas rester seul ! Pour avoir des informations mais aussi parce que confiance en soi et entourage sont essentiels. Au cœur du capital « networking », il faut savoir s'entourer de personnes bienveillantes, positives, prêtes à vous aider. Un conseil : faire une cartographie de votre réseau en inscrivant sur une feuille de papier toutes les personnes que vous connaissez et celles que vous souhaitez connaître. On peut ensuite se rapprocher de ces personnes, au moyen de *LinkedIn* par exemple ou d'amis communs. Une fois établi le lien virtuel, il faut passer aux contacts dans la vraie vie. On se rend vite compte que l'on est connecté à de très nombreuses personnes par l'intermédiaire d'autres connaissances. Le but de ces contacts : déterminer votre valeur ajoutée sur le marché, comprendre où sont les besoins et le mode de fonctionnement du marché.

Créer son entreprise à l'étranger : quels sont les grands défis qui attendent un expatrié qui quitte la France dans ce but ?

C'est avant tout un défi personnel. Ne pas avoir peur de demander de l'aide et ne pas hésiter à se faire accompagner pour explorer le marché et la législation locale !

C'est ce qui fait la différence. Celui qui ne se décourage pas, qui rappelle les gens, les sollicite finit souvent par réussir. Ne pas se sentir trop petit.

Quel rôle peut jouer la communauté française à l'étranger auprès des expatriés français qui cherchent un emploi ?

Des structures spécialisées, francophones, en matière d'emploi et d'expatriation existent à l'étranger. Il faut par exemple prendre contact avec la *FIAFE*, les associations locales comme *Français du monde-adfe* ou l'*UFE*, et aussi le réseau des Chambres de Commerce. Cela peut être intéressant d'investir dans quelques soirées, même payantes afin de rencontrer des gens. Beaucoup de gens disent en partant « Je ne pars pas pour rencontrer des Français à l'étranger ». C'est une attitude dangereuse car elle nous prive d'un réseau précieux ; celui qui nous permet d'entrer en contact avec la communauté locale. C'est aussi un réseau dans lequel nous sommes légitimes ; il est plus facile de s'y faire une place et il peut être très solidaire.

Vous avez-vous-même créé une association en Italie, PonteVia !, autour de l'emploi, du coaching et des réseaux professionnels. Comment vous êtes-vous lancée dans cette aventure ?

J'appartiens à la typologie des « connecteurs » ! S'investir localement dans une association, c'est la meilleure des choses pour développer son réseau. J'ai créé *PonteVia !* en 2012 à Rome suite à la prise de conscience de besoins complémentaires, ce qui a donné forme au projet. Il s'agit de faire échanger des expatriés installés en Italie, qui ont une énergie nouvelle mais sont désorientés, avec des Italiens, qui ont une connaissance parfaite du réseau mais qui recherchent un nouvel élan. C'est le mélange des personnes et la valorisation des différences qui sont la clé du succès pour un bon réseau. L'association *PonteVia !* propose à ses membres de partager leurs connaissances ainsi que leur réseau professionnel pour chercher un emploi. Les soirées de « SpeedNetWorking » rassemblent de nombreux professionnels. Le principe : réunir des petits groupes de personnes pendant un laps de temps restreint autour de tables rondes thématiques, sur le thème du monde du travail.

www.expatscommunication.com

Du réseau aux réseaux

L'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) est à la tête de ce qu'il est convenu d'appeler un réseau de 495 établissements scolaires, implantés dans 137 pays, qui scolarisent 342 000 élèves dont 60% sont étrangers et 40% sont français.

Cette notion de réseau tient au respect des programmes d'enseignement français par tous les établissements et à la volonté commune de faire de leurs élèves des citoyens porteurs des valeurs de la France ET ouverts sur le monde.

Son public - les élèves accueillis - connaît une grande mobilité, qui s'accroît encore lorsque les élèves poursuivent leurs études supérieures dans des pays différents. Comment alors leur permettre de garder des contacts avec leurs anciens condisciples ? Comment faire vivre ce sentiment d'appartenance à un groupe spécifique ? – La France est le seul pays à animer un tel réseau d'établissements scolaires. – Comment profiter des relais que peuvent être ces anciens élèves dispersés dans le monde ?

Pour relever ce défi, l'AEFE a organisé le premier Forum Mondial des anciens élèves du réseau (FOMA) destiné à renforcer les liens entre les anciens élèves, à accompagner les étudiants issus des lycées français de l'étranger, à soutenir les établissements et à valoriser l'ensemble du réseau scolaire. De cette première réunion est née, en avril 2010, l'association des Anciens des lycées français du monde (ALFM) qui s'est donné pour but de fédérer les

associations locales et de rassembler plus largement les anciens élèves. Les FOMA (Casablanca en 2011, Vienne en 2013, Lisbonne en 2017) ont été l'occasion de rencontres, de témoignages d'anciens élèves, de tables rondes thématiques. L'ALFM possède un site Internet et une page Facebook.
www.alfm.fr

Partager les expériences avant de faire ses choix d'études supérieures est aussi une nécessité dans un réseau ouvert sur le monde. AGORA (Alliance Générations Orientation Réseau AEFÉ), site de mise en réseau pour aider à l'orientation des élèves, tente de répondre à cette demande. Ouvert aux élèves, anciens élèves, parents d'élèves, professeurs des établissements français des zones Asie-Pacifique, POMOPI (Proche-Orient - Moyen-Orient - Péninsule Indienne) et Europe ibérique mais aussi aux boursiers Excellence-Major de tout le réseau AEFÉ, AGORA est un lieu virtuel, un espace collaboratif, une plateforme sur laquelle les anciens pourront échanger, témoigner de leurs parcours et faire bénéficier les élèves actuels de leurs expériences.
agora-aeefe.fr

Pour les titulaires d'une bourse Excellence-Major, il existe un groupe privé

« Boursiers Excellence-Major » sur LinkedIn.

A l'instar des grandes écoles qui ont depuis longtemps leur annuaire des anciens élèves, la plate-forme France Alumni créé par Campus France a pour objet de créer un lien entre les 100 000 étudiants qui chaque année sortent diplômés du système éducatif français. Se retrouver, échanger, valoriser ses diplômes et compétences, son parcours professionnel, la plateforme offre de multiples opportunités.
www.francealumni.fr

D'autres initiatives existent : Ithaque Paris est un réseau d'entraide et de convivialité pour les étudiants poursuivant un cursus d'études en Ile de France après une scolarité dans un lycée français de la zone Asie-Pacifique ou de la zone POMOPI (Proche-Orient, Moyen-Orient, Péninsule-Indienne).
ithaque-paris.fr

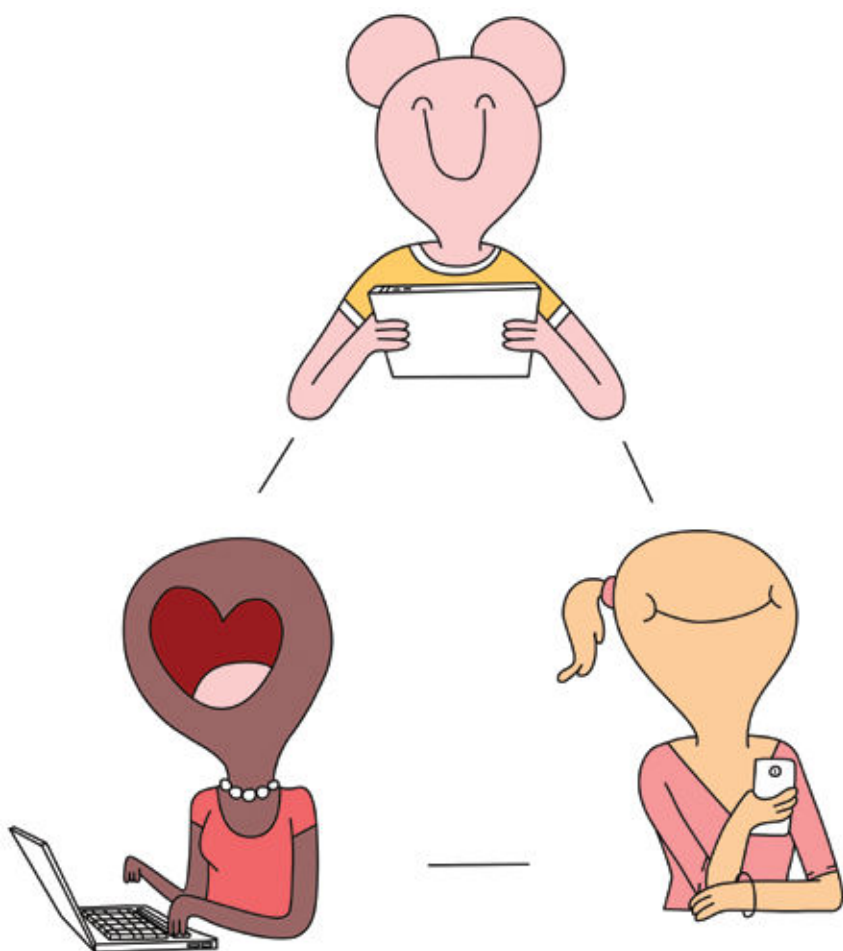
Ces réseaux, dynamisés par les technologies modernes, sont les témoins et les ambassadeurs de l'enseignement français.

Michèle Bloch



Les réseaux de femmes

Les réseaux de femmes ont des objectifs très variés. Au vu des progrès restant à faire pour l'égalité entre les femmes et les hommes, c'est dans ce domaine qu'ils sont le plus nombreux.



Les réseaux de femmes se sont développés dans le milieu professionnel, pour servir de tremplin ou de lieu d'échanges sur les problématiques liées au « plafond de verre », qui empêche les femmes d'évoluer en entreprise de la même manière que les hommes. Si certains réseaux sont basés sur un domaine de compétences comme « Femmes ingénieures » ou « Cyberelles », d'autres réunissent les anciennes élèves de certaines écoles comme « Women Work » de Sciences Po Paris ou même « Grandes écoles au féminin » qui réunit les anciennes élèves de 10 grandes écoles (ENA,

ESSEC, Centrale Paris, Ecole des Ponts Paris Tech, Polytechnique, etc....)

Des réseaux professionnels existent depuis longtemps mais ils sont largement investis par les hommes, ce qui explique que certaines femmes n'osent pas y entrer. En revanche les réseaux professionnels féminins, constitués en association ou non, permettent de lutter contre le sentiment d'isolement et de partager les expériences vécues. Alors même que le fait de « réseauter » ne va pas nécessairement de soi pour les femmes du fait du poids de leur

quotidien (elles assument toujours 72% des tâches familiales), de la culture dans laquelle nous évoluons mais également de la peur d'être qualifiées de féministes.

Grâce à ces réseaux, les femmes prennent conscience qu'elles ne sont pas seules à être en mal de promotion et elles peuvent réfléchir ensemble aux actions qui permettraient de faire bouger les lignes. Elles se rendent compte de l'ampleur du phénomène qui touche tous les secteurs et corps de métier et un système de « marraines » se met en place. Les actions de ce type aboutissent à des échanges intergénérationnels très intéressants : l'idée est de montrer aux jeunes générations que la réussite est possible en tant que femme et aux générations du dessus que les réseaux sociaux ont un rôle prépondérant dans la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes.

A l'étranger des réseaux se développent à travers des initiatives comme celle d'Essma Ben Hamida qui a cofondé en 1995 Enda Inter-Arabe, première institution de microfinance en Tunisie, spécialisée dans l'aide aux micro-projets, majoritairement orientée vers les femmes, ou encore comme l'association *Toutes à l'école* qui a ouvert une école au Cambodge afin de scolariser les petites filles.

Enfin, au niveau supra-national, de nombreux réseaux existent, particulièrement en Afrique comme le Réseau des Femmes africaines ministres et parlementaires qui a pour objectif d'accroître la représentation des femmes dans la vie politique, économique et sociale. Dans un autre domaine, le réseau femmes

Le dossier / Réseaux /

africaines pour le développement durable en Afrique centrale concerne 100 groupements féminins de plusieurs pays du bassin du Congo et agit sur la gestion durable des ressources naturelles.

De son côté, l'ONU a créé en 2010 une entité destinée à promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes et à lutter contre toute forme de discrimination à l'encontre

des femmes et des filles. L'éducation des filles et l'autonomisation des femmes participent au développement économique : lorsque l'éducation des filles progresse, la mortalité infantile et la surnatalité baissent, la propagation des pandémies est mieux maîtrisée et une femme instruite peut à son tour éduquer ses enfants. Il est donc important de soutenir toute initiative en ce sens.

Claudine Lepage

Pour aller plus loin

www.femmes-ingenieurs.org
www.cyberelles.com/a-propos
womenworkscpo.wordpress.com
www.grandesecolesaufeminin.net
www.toutes-a-l-ecole.org

Dans le monde associatif aussi, les réseaux sont une force et un moyen d'action !

Face aux défis sociaux, environnementaux, culturels, économiques et politiques de notre époque, les associations prennent toute leur part à la construction d'un avenir plus solidaire et plus juste, au service de l'intérêt général. Elles renforcent le lien social, humanisent l'économie et réveillent la démocratie.

En France, 80 associations de tous horizons ont uni leur voix pour un **Appel des Solidarités** : solidarité de toutes et tous avec toutes et tous, solidarité avec la nature et les générations futures, avec les personnes en difficulté, exclues ou discriminées, avec les sans voix et enfin solidarité avec tous les peuples.

Ce dernier « cap » de solidarité est porté en particulier par **Coordination SUD**, coordination nationale des ONG françaises de solidarité internationale ; elle rassemble aujourd'hui plus de 160 ONG qui mènent des actions humanitaires d'urgence, d'aide au développement, de protection de l'environnement, de défense des droits humains et aussi, des actions d'éducation à la solidarité internationale et de plaidoyer. Et parce que seul on n'est pas grand-chose, mais que rassemblés on est plus fort, **Coordination SUD** est membre de collectifs associatifs

français, européens et internationaux : *le Mouvement associatif* (60 000 associations françaises), *Concord* (la confédération des ONG européennes d'urgence et de développement), *l'Action mondiale contre la pauvreté* et le *Forum international des plateformes nationales d'ONG*.

Pourquoi cet appel à la solidarité avec tous les peuples ?

Saviez-vous que nous produisons de quoi nourrir 1.5 fois la population mondiale mais que 795 millions de personnes souffrent de la faim ? 2.4 milliards d'hommes n'ont pas accès à des toilettes, 168 millions d'enfants travaillent et 7.6 millions meurent de maladies faciles à prévenir ou soigner, 1.6 milliards de personnes vivent sans électricité ...

Malgré sa promesse (en 1967) de consacrer 0.7 % de son PNB à l'aide publique au développement, la France n'y consacre que 0.37 %, un chiffre en baisse depuis quelques années ; et contrairement à d'autres grandes puissances, 80% de cette aide est constituée de prêts à des pays solvables, à revenu intermédiaire ou émergents (Maroc, Côte d'Ivoire, Brésil, Chine, ...) quand les dons vont vers les pays les plus vulnérables.

La France fait aussi appel à des entreprises françaises pour monter des projets productifs avec retour sur investissement (l'argent revient en France !) mais ceux-ci ne couvrent pas tous les besoins des populations, et doivent être contrôlés pour éviter des dégâts environnementaux et sociaux.

« L'aide publique au développement doit être consacrée aux besoins essentiels des populations et ne doit pas être dévoyée au service des intérêts économiques, sécuritaires et de gestion des migrations ». Grégoire Niaudet, *Coordination SUD*

Pour parvenir en 2022 à 0.7% du PNB, Coordination SUD appelle à augmenter chaque année les crédits budgétaires de 10 % et à allouer 50% de l'APD aux pays les moins développés. Pour y parvenir, des moyens additionnels pourront être dégagés grâce à une taxe sur les transactions financières en France puis en Europe en faveur de la solidarité internationale.

MP Avignon-Vernet

Tous, soutenons l'appel :
www.appel-des-solidarites.fr/caps/solidarite-avec-tous-les-peuples

Diaspora française

En 2016, les Services du registre des Français établis hors de France estiment leur nombre à près de 3 millions (près du double des inscrits) : des Français résidant principalement en Suisse, Allemagne, Angleterre, Etats-Unis et Belgique. Avec les 274 millions de francophones, notre langue et notre culture sont présentes dans divers coins du monde. S'agit-il de « petites France » éparpillées ou d'une vraie communauté structurée par des réseaux, institutionnels, associatifs ou simplement naturels ?

Un groupe d'individus se constitue en communauté par le partage de points communs. Etre français ou parler français rassemble à l'étranger, crée une proximité et rassure. Plongés dans un nouveau cadre culturel, parfois mal intégrés dans le pays d'accueil, les Français de l'étranger vont vers ceux qui leur ressemblent le plus, Français ou francophones. Au-delà du besoin de socialisation et d'intégration, ces relations favorisent le lien avec la France : ainsi les attentats de Paris ou de Nice ont mobilisé les communautés françaises partout dans le monde, avec des rassemblements solidaires autour des ambassades et des consulats. Mais comment structurer ce qui n'est qu'une réaction émotionnelle et un mouvement fraternel et spontané ?

Fruits d'une longue tradition des communautés françaises à l'étranger, des associations ont été créées dans de nombreuses villes. Leurs missions sont variées mais toutes veulent accueillir, informer et aider les Français et les Francophones. Le besoin de lien social est le principal moteur de leurs adhérents. A l'échelle mondiale, existe aussi des associations de résidents à l'étranger, comme *Français du monde-adfe*

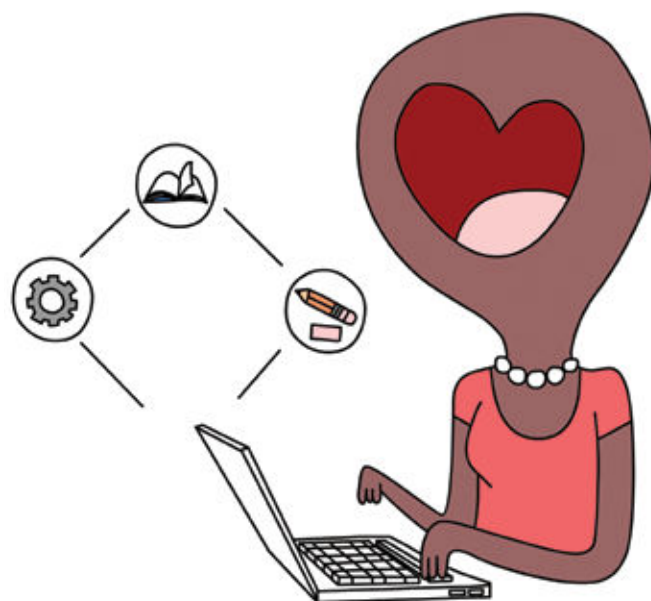
(37 ans, 5 000 adhérents), avec pour objectif de renseigner les expatriés sur leurs droits sociaux et civiques et les défendre, de favoriser l'accès au service public, à la scolarité ... Elles créent aussi un réseau d'échanges et de solidarité entre Français et habitants du pays : des projets sont menés avec des partenaires locaux, par exemple la collecte de vêtements pour les migrants organisée par *Français du monde-adfe* Turquie. Pourtant, ces associations ne rassemblent qu'une minorité de nos compatriotes : adhérer à une association reste un engagement que ne prennent pas souvent ceux qui s'expatrient pour un temps donné (10%). Au-delà des résidents à long terme et des binationaux (près d'un Français à l'étranger sur deux), les associations ont du mal à attirer et fidéliser les adhérents.

Elles ne sont pas là pour remplacer les consulats et les ambassades : les premiers interviennent au quotidien dans la vie des ressortissants français (perte ou vol de papiers, difficultés financières, problèmes avec les autorités locales, accidents, maladies et décès) ; les secondes ont un rôle diplomatique et une fonction de représentation. Enfin, les Instituts Français mettent en œuvre la « diplomatie culturelle de la France » « dans un dialogue renforcé avec les cultures étrangères ».

Un phénomène, apparu ces dernières années avec l'émergence des réseaux sociaux, a bouleversé le rapport des « expats » aux institutions et associations : les étudiants Erasmus et les jeunes

expatriés utilisent plus volontiers les groupes de discussions sur les réseaux sociaux comme *Facebook* (« Budapest Francophones », « Le Cercle des Français de Londres ») que les voies officielles pour poser des questions administratives ou pratiques, trouver un appartement ou même un stage ou un job d'été. En rupture avec les modes traditionnels, cette communauté virtuelle s'organise sans avoir besoin de se retrouver physiquement, s'entraide et partage des tuyaux. Qui plus est, elle dépasse les clivages de la langue en ne se limitant pas au français. Certes, des groupes organisent des rencontres francophones où Français et locaux viennent discuter autour d'un verre mais la plupart des utilisateurs des nouveaux médias, souvent jeunes, ne ressentent ni mal du pays, ni nostalgie de la France. Il s'agit d'utilisateurs 2.0, habitués aux e-réseaux et aux relations sociales virtualisées (*Skype*, *LinkedIn*, *Twitter*), et maîtrisant l'anglais : ils ont grandi dans un monde globalisé, sans frontières, leurs réseaux dépassent les limites de la francophonie. Cette génération se reconnaît dans une communauté plus grande et plus ambitieuse que les communautés nationales – à l'instar de celle imaginée par les Pères fondateurs de l'Europe, Adenauer, Schuman et Monnet, que des forces politiques voudraient voir disparaître.

Vincent Delaunay



Français du monde-adfe, un vaste réseau

Et pas seulement vaste en raison de l'étendue géographique de la présence de notre association sur cinq continents avec ses 130 sections, entités locales en lien avec le siège national et en lien entre elles-mêmes.

Il s'agit bien de lien entre des compatriotes partageant les mêmes valeurs et les mêmes objectifs, notamment pour préserver et consolider les droits civiques et sociaux des Français établis hors de France, favoriser leur accès aux services publics, à la scolarité, à la sécurité etc. et pour maintenir la relation avec la France.

Adhérer à *Français du monde-adfe*, c'est intégrer un groupe, une famille citoyenne et humaniste, riche de sa diversité par laquelle se constitue un vaste réseau mondial d'échanges et de solidarité entre Français, aussi avec les populations locales.

Peu importe la durée du séjour dans le pays hôte, sachant que lors d'un changement de résidence vers un autre pays la possibilité de retrouver la maison commune est probable car *Français du monde-adfe* est implantée dans 88 pays.

La famille est certes très éparpillée à l'échelle du monde mais les technologies modernes ont largement contribué à relier ses membres et à créer une interaction entre eux par les courriels, les réseaux sociaux *Facebook*, *Twitter*, *LinkedIn* et le forum des adhérents. Ces moyens permettent aux informations, aux questions et réponses, aux images de voyager et s'échanger à la vitesse grand V.

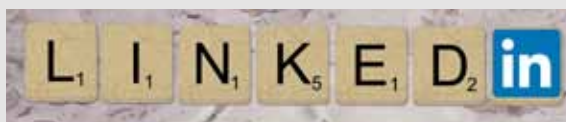
Gérard Martin

Pour cet été n'oubliez pas
votre sac en tissu Français
du monde, contactez votre
section ou le siège !



Français du monde-adfe est aussi sur le plus large réseau professionnel mondial, à savoir : *LinkedIn*

Que vous soyez adhérent, membre du bureau, membre du CA, correspondant, secrétaire, secrétaire général, trésorier, vice-président, président, faites-le savoir sur votre profil !



JeunExpat Santé : une nouvelle assurance santé par la CFE pour les jeunes expatriés de moins de 30 ans !



Pour être éligible à cette offre, il faut avoir moins de 30 ans, être sans charge de famille (pas d'ayant-droit) et opter pour le prélèvement automatique des cotisations ou le paiement par carte bancaire.

L'adhésion se fait en ligne et la prise en charge des soins est assurée dès l'adhésion, sans délai de carence ni questionnaire médical.

Plus d'informations sur : <http://jeunexpat-sante.com>

« JeunExpat Santé » est une assurance santé à destination des jeunes expatriés de moins de 30 ans adhérant à titre individuel à la couverture des frais de santé (soins et hospitalisation) dans le monde entier, France comprise.

Pour 49€ par mois, il est possible de bénéficier d'une couverture santé complète (selon les mêmes règles de remboursement que la Sécurité sociale française). Option rapatriement possible pour 9€ par mois.



Caisse des Français de l'Étranger

Qui sommes-nous ?

La Caisse des Français de l'Étranger (CFE) vous permet de conserver une sécurité sociale de qualité à l'étranger

La Sécurité sociale pendant une expatriation est un point clé pour une expérience réussie. Que faire en cas d'accident ? En cas d'une consultation chez le médecin ou d'une hospitalisation ? Lors d'une maternité ?...

La Caisse des Français de l'Étranger (CFE) est une caisse de Sécurité sociale spécialement créée pour les Français expatriés. L'adhésion volontaire à la CFE permet aux Français de l'étranger de continuer de bénéficier de la même protection sociale à l'étranger qu'en France. La CFE assure ainsi la continuité avec le régime général de Sécurité sociale au départ et au retour d'expatriation et la prise en charge pendant les séjours temporaires en France.

La CFE offre une protection sociale sur mesure quelle que soit la situation durant l'expatriation, quel que soit le

pays de résidence ou de séjour, et cela sans exclusion liée à la nature de la pathologie ou des circonstances (catastrophe naturelle, faits de guerre, attentat...).

Possibilité de cotiser pour s'assurer pour l'un ou plusieurs de ces risques suivants :

- Maladie-maternité,
- Accidents du travail – maladies professionnelles (pour les salariés)
- Retraite (pour les salariés, les anciens assurés d'un régime obligatoire français et les personnes chargées de famille).

En 2017, près de 200 000 personnes sont couvertes par la CFE dans le monde entier.

Plus d'informations : www.cfe.fr

publicité

Environnement

La fondation Tara Expéditions et la question des océans

A peine suis-je arrivé dans les locaux de la fondation Tara Expéditions près du port de l'Arsenal, un nombre incalculable d'informations et de prises de conscience de la réalité des océans me sont communiquées. Je ne vois pas le bateau de la fondation car il est loin. *Tara* navigue en ce moment dans l'Océan Pacifique.

Tara, originellement nommée *Antarctica* (conçu à l'initiative de Jean-Louis Étienne en 1989) puis *Seamaster*, est une goélette française destinée à la fois à la recherche scientifique et à la défense de l'environnement. Depuis 2003, grâce au projet d'Etienne Bourgois, président et fondateur de Tara Expéditions et fils d'Agnès Troublé, créatrice de mode plus connue sous le nom d'*agnès b.*, et de l'éditeur Christian Bourgois, *Tara* n'a cessé de sillonner mers et océans. Aujourd'hui, *Tara* en est à sa 11^{ème} expédition.

Les grandes expéditions de *Tara* sont :

- **Tara Arctique** (2006/2008), à travers la banquise arctique, pour effectuer une dérive arctique, deuxième dans l'histoire de l'humanité après celle de 1895 et y étudier à la fois l'air, l'atmosphère et la banquise et ainsi

analyser les changements climatiques en Arctique.

- **Tara Océans** (2009/2013), sur tous les océans, pour mieux connaître l'écosystème planctonique marin, en décryptant les interactions entre les organismes et avec le milieu, et en découvrant d'innombrables espèces.

- **Tara Méditerranée** (2014), pour mieux comprendre les impacts du plastique au niveau de l'écosystème méditerranéen.

- **Tara Pacific** (depuis 2016 et jusque 2018), pour étudier la biodiversité des récifs coralliens dans le Pacifique et en Asie du Sud-Est.

Dans les prochaines semaines, *Tara* sera en Australie, en Papouasie Nouvelle Guinée, aux Philippines, en Chine. Peut-être l'occasion pour les Français de l'étranger d'aller à la rencontre de cette équipe et de se sensibiliser à l'importance de nos océans. Au-delà des réseaux scientifiques et universitaires, la fondation a créé de nombreux éléments pédagogiques afin que les enfants et le grand public comprennent les enjeux des océans. La fondation a un rôle d'observateur à l'ONU, elle interpelle et souhaite influencer et sensibiliser les politiques à la question océanique. L'océan est un véritable moteur du climat et



© Francis Latreille - Tara Expeditions Foundation

est donc une clef en ces temps de réchauffement climatique.

Notre planète est recouverte à 71% de mers et d'océans. Tara Expéditions travaille sur une gouvernance globale des océans gérée, par l'ONU par exemple, afin que des zones de non droit n'existent plus.

Nous devons protéger nos océans et des actions simples sont possibles à commencer par ne pas jeter de déchets dans la nature et limiter par tous les moyens possibles notre utilisation de l'énergie sous toutes ses formes, et cela qu'on soit au travail ou à la maison.

Simon Holpert

Le saviez-vous ?

97,4% de l'eau sur notre planète se trouve dans les océans.

La salinité à l'intérieur de notre corps est la même que celle des océans, à savoir 35g/l.

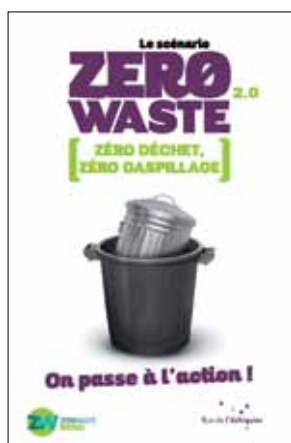
L'océan absorbe 30% des émissions de CO₂, dues aux activités humaines.

La surface blanche de la banquise renvoie les rayons de soleil vers l'atmosphère et l'espace. Mais avec la diminution de la surface de la banquise, due au réchauffement climatique, c'est l'océan qui absorbe la chaleur et fait augmenter encore plus la température globale de notre planète.

Les premiers organismes vivants sur la terre étaient du plancton ! Ils sont à l'origine de la vie sur terre.

Le plastique est une éponge qui absorbe les polluants lorsqu'il dérive sur l'océan. Le plancton ingurgite des fragments de plastique pollués, puis le poisson, puis nous dans notre assiette.

oceans.taraexpeditions.org



Le scénario zéro déchet, zéro gaspillage

Ce petit livre propose des mesures concrètes pour lutter contre le gaspillage et la pollution, liés au traitement des déchets.

En France, les déchets ménagers représentent 1 kg par jour et par habitant dont seuls 15% sont recyclés, le reste étant mis en décharge ou incinéré. Si on y ajoute les déchets des collectivités, du bâtiment et les déchets industriels, ce sont 17 kg par personne qui sont rejetés chaque jour, sans considération pour le gâchis des ressources et les conséquences environnementales.

Après avoir fait un état des lieux, Flore Berlingen coordinatrice de l'ouvrage, propose le défi « zéro déchet et zéro gaspillage » ou Zéro Waste. Il s'agit, par des exemples concrets, d'appliquer la règle des « 3R »

(Réduire, Réutiliser, Recycler) mais aussi de remettre à plat toute la stratégie de prévention et de gestion des déchets. On peut éviter le gaspillage des ressources en concevant des produits durables ; allonger la durée de vie et d'usage des biens ; préserver la matière pour la valoriser plus efficacement (tri – compostage des bio déchets). Enfin des actions concrètes sont proposées, à mener à la maison, autour de soi, dans sa ville, pour aboutir en 15 ans à la réduction de moitié des déchets ménagers. Ce livre réussit la gageure d'être passionnant et de faire de vous, après une heure de lecture, une personne qui ne regardera plus jamais ses poubelles du même œil.

Editions Rue de l'échiquier



Le Digital en Afrique

Le rare éditeur distribué également en Afrique, Michel Lafon, publie dans sa nouvelle collection créée par le Conseil français des investisseurs en Afrique (CIAN), l'ouvrage *Le digital en Afrique* par Jean-Michel Huet. Cette synthèse fait le point sur ce qui se passe dans les 54 pays d'Afrique. Des écarts en matière de développements et de résultats sont bien sûr perceptibles sur ce continent, mais ces inégalités existent aussi à l'échelle des pays. L'histoire du digital en Afrique est toujours en cours. Les débuts en sont très prometteurs,

les défis à relever sont nombreux. En découvrant les 5 avancées digitales (télécoms, services financiers mobiles, l'e-commerce, l'e-gouvernement et l'économie des plateformes collaboratives), nous pouvons noter que même si la technologie vient des pays du Nord, les usages les plus innovants viennent de l'Afrique. « L'Afrique est depuis une dizaine d'années un véritable laboratoire d'usage du digital. »

Editions Michel Lafon



15 jours sans réseau

Emilie, 12 ans, a deux frères : Ambroise, 16 ans, et Lucien, 8 ans. Tous les trois sont de la génération Z. On connaît bien maintenant les générations X et Y, mais quid de la génération Z ? Cette formule désigne l'ensemble des individus nés à partir de 1995 qui ont grandi avec les technologies de l'information, Internet et ses réseaux sociaux, une hyperconnectivité innée qui la différencie de son aînée. Leurs prédécesseurs ont connu le tchat et la webcam. Eux, c'est *Snapchat*, *Facebook* et la *GoPro*. Nourris à *Youtube* et à *Netflix*, ils téléphonent peu mais communiquent par SMS ou par Instagram. Ils jouent en réseau, prennent leurs cours sur tablette et flirtent via des applis. Emilie et ses frères passent au moins 6 heures par semaine sur internet, comme la plupart de leurs camarades. Personne dans sa famille, parents compris, ne peut se passer

des réseaux... Ces derniers rêvent de vraies vacances en famille et emmènent leurs enfants deux semaines à la campagne, dans un village de la Creuse au doux nom de La Chapelle-Saint-Chambon-Sur-Chaïs... Pourquoi cette destination ? C'est une zone blanche, sans internet. Le cauchemar pour les ados !

Avec beaucoup d'humour et de réalisme, l'auteure jeunesse Sophie Rigal-Goulard nous raconte ces vacances atypiques : Emilie et Lucien jouent le jeu, alors qu'Ambroise est prêt à tout pour se connecter. Quelle leçon en tire Emilie : « Le réseau ne nous relie pas toujours les uns aux autres, en fait, il nous attache ! Et de temps en temps, se libérer de ses liens ça fait du bien ! ». A méditer.

Editions Rageot

Que faire sans le bac ?

Redoublement, préparation d'un diplôme, formation en alternance, entrée dans la fonction publique, reprise des études plus tard : ce que l'on peut faire sans le bac ?

Pour les jeunes ayant échoué à l'examen du baccalauréat, l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (Onisep) propose le dossier en ligne « Que faire sans le bac ? » qui détaille l'ensemble des solutions existantes. Les lycéens qui choisissent de repasser le bac ont la possibilité de se réinscrire dans le lycée dont ils sont issus (ce droit s'exerce par



contre uniquement l'année qui suit immédiatement l'échec au bac). Il est possible de continuer des études dans le supérieur et de préparer un diplôme : capacité en droit, école spécialisée dans le domaine des arts, du tourisme ou encore de l'hôtellerie-restauration, diplômes de l'animation et du sport ou de la santé et du social.

Il est également envisageable :

- de suivre une formation

en alternance (baccalauréat professionnel, BTS, titre professionnel) ;

- d'intégrer la fonction publique (recrutement sans concours, armées, police) ;
- de reprendre des études plus tard (diplôme d'accès aux études universitaires, validation des acquis professionnels).

L'Onisep est un établissement public qui élabore et diffuse toute l'information sur les formations et les métiers auprès des élèves, des parents et des équipes éducatives.
www.onisep.fr

L'inscription consulaire (Registre des Français établis hors de France)

Si vous vivez à l'étranger, inscrivez-vous au registre des Français établis hors de France auprès de votre consulat. C'est ce qu'on appelle plus simplement l'inscription consulaire. Cette inscription facilitera vos démarches notamment pour l'inscription sur les listes électorales consulaires. Elle s'adresse à tout Français qui s'établissent pour plus de six mois dans un pays étranger et est valable cinq ans. Pour les séjours de moins de six mois, il est recommandé, pour des raisons de sécurité, de s'inscrire sur la plate-forme *Ariane*.

pastel.diplomatie.gouv.fr/fildariane

Grâce à l'inscription au registre, les services consulaires peuvent vous communiquer des informations (échéances électorales, sécurité, événements) et contacter vos proches en cas d'urgence. Cette inscription facilite également l'accomplissement de certaines formalités :

- Demande de documents d'identité (passeport, carte nationale d'identité)
- Demande de bourse pour vos enfants scolarisés dans un établissement français en Europe ou hors Europe
- Inscription sur la liste électorale consulaire
- Recensement

- Réduction des tarifs des légalisations et copies conformes

S'inscrire en ligne

Pour accéder à la démarche, il est nécessaire de créer ou d'utiliser un compte personnel sur le site **service-public.fr** (www.service-public.fr/particuliers/vosdroits). Il faudra scanner les documents suivants :

- Carte d'identité ou passeport (en cours de validité ou périmé depuis moins de 2 ans)

- Justificatif de résidence dans la circonscription consulaire
- Photo d'identité
- Justification de la situation au regard du service national si vous avez entre 18 et 25 ans.

Dès que le consulat a validé votre inscription, le certificat d'inscription et de résidence et la carte d'inscription consulaire sont disponibles dans l'onglet « Mes documents » de votre espace personnel **service-public.fr**. Ils pourront être imprimés chaque fois que vous en aurez besoin.

L'inscription peut également se faire sur place, en se présentant au consulat ou à l'ambassade avec les documents suivants :

- Carte d'identité ou passeport français

en cours de validité ou périmé depuis moins de deux ans

- Justificatif de résidence dans la circonscription consulaire
- Photo d'identité

Si vous avez déjà été inscrit au registre des Français établis hors de France, même si cela fait longtemps, vous devrez vous référer à la rubrique « actualiser son dossier en cours de séjour » en ligne.

Si vous rentrez en France, vous devez, avant de quitter votre pays de résidence, demander votre radiation du registre des Français. Vous pourrez alors imprimer votre certificat de radiation, document utile pour vos démarches ultérieures. Vous pouvez demander en même temps votre radiation de la liste électorale consulaire afin de pouvoir vous inscrire facilement sur la liste électorale de la ville dans laquelle vous allez vous installer.

Si vous déménagez dans un autre pays, il vous suffit de modifier votre adresse de résidence pour que votre dossier soit transféré au service consulaire compétent pour votre nouveau lieu de résidence.



Aujourd'hui 12:49



Salut Paul, il paraît que tu pars vivre à Singapour!!?

Oui je pars dans un mois! 🇸🇬 ✈️
Je fais une fête de départ bientôt! 🍾



Super! Très contente pour toi! 👍
As-tu entendu parler de la nouvelle assurance santé
de la CFE pour les jeunes de - de 30 ans?

Oui j'ai vu! Incroyable cette nouvelle offre,
JeunExpat Santé, à 49 €/mois et qui couvre
les frais de santé dans le monde entier!* 🏠



Et avec une option rapatriement à 9 €/mois.

Oui, mieux vaut être prudent!
Aventurier mais pas inconscient!...



Écrivez un message...

Aa



EXPATRIÉS : AVEC LA CFE, VOTRE SÉCURITÉ SOCIALE VOUS SUIT PARTOUT!

Maladie, maternité, invalidité, accident du travail, retraite.

La Caisse des Français de l'Étranger est la caisse de Sécurité sociale volontaire pour les Français expatriés. Elle propose à tous les Français, quelle que soit leur situation durant l'expatriation, la continuité de la protection sociale « à la française » : couverture de tous les soins* quel que soit le pays dans lequel ils interviennent, sans exclusion liée à la nature de la pathologie ou aux circonstances (catastrophe naturelle, fait de guerre, attentat).

www.cfe.fr

*La CFE rembourse examens et dépenses médicales dans le monde entier, France comprise, comme la Sécurité sociale en France - détails sur www.cfe.fr